

BAHA'IS

DE LA COMPASSION AVANT TOUT

L'attitude de la tradition baha'ie à l'égard des animaux reflète l'enseignement de ses fondateurs concernant l'unité de la création dans son ensemble. Les règnes du minéral, du végétal, de l'animal et de l'humain contribuent mutuellement à l'équilibre voulu par le Créateur. Tous entretiennent ainsi des relations de coopération et de réciprocité « sans lesquelles la création tout entière serait réduite au néant » ainsi que l'a écrit Abdu'l-Baha (1844-1921), le fils de Baha'u'llah (1817-1892) fondateur de la religion baha'ie. Pour les baha'is, l'être humain exerce une primauté, car il a été doté d'une raison lui permettant de comprendre le monde qui culmine dans le savoir et la connaissance scientifique.

L'animal, en revanche, n'a pas de telles capacités intellectuelles. Sans conscience du bien et du mal, il est également dépourvu de facultés spirituelles. Cependant, l'éthique baha'ie étend aux animaux et au reste de la nature les mêmes attitudes qui sont demandées à l'égard des êtres humains : la compassion, la justice et la modération.

D'un point de vue spirituel, les animaux, comme toute la création, reflètent en effet les qualités divines. Ainsi, pour la foi baha'ie, il n'est pas

une créature qui, à sa manière, ne célèbre les louanges de Dieu et ne révèle la gloire de sa puissance. Les humains doivent aussi se montrer bienveillants avec tous les êtres vivants car, sur le plan biologique, ils éprouvent des sensations similaires. Il en va ainsi de la douleur que veulent ignorer les personnes qui se montrent injustes et cruelles envers les animaux alors que ces derniers n'ont, par eux-mêmes, aucun moyen de se défendre et d'obtenir justice.

C'est pourquoi la tradition baha'ie s'efforce d'enseigner cette attention bienveillante envers les animaux dès le plus jeune âge. Abdu'l-Baha a notamment recommandé de former les enfants « à se montrer tendres et aimants » en apprenant à nourrir les animaux lorsqu'ils ont faim, à les désaltérer quand ils ont soif, à les laisser se reposer quand ils sont fatigués, à les soigner lorsqu'ils sont malades.

Sans en faire une obligation, les fondateurs de la tradition baha'ie ont aussi souligné qu'il était possible aux êtres humains de se dispenser d'une nourriture carnée tout en restant en bonne santé. Car tuer les animaux et manger leur viande est plutôt contraire à la bonté et à la compassion. **Arthur Lyon Dahl**



« Si ce n'est pas nécessaire, ne blesse pas le serpent dans la poussière. Et, plus encore, ne blesse pas un homme. Si tu le peux, n'effraie pas la fourmi. Surtout, ne frappe pas ton frère. »

Abdu'l-Baha (1844-1921)

Aigle en bronze doré surplombant, à Londres, la tombe de Shoghi Effendi (1897-1957), petit-fils d'Abdu'l-Baha. Pour les baha'is, cet oiseau majestueux symbolise la force de l'élévation spirituelle accordée à celles et ceux qui, humblement, placent une confiance totale en Dieu.





Calligraphie de Mishkin-Qalam représentant deux paons dont le corps mentionne Dieu et les pattes tiennent des écrits saints baha'is.

UNE ALLÉGORIE DE LA RELATION AU DIVIN

Mirza Husayn (1828-1912) a été un éminent calligraphe connu sous le nom de Mishkin-Qalam et très réputé de son vivant. Né à Isfahan (aujourd'hui Ispahan, en Iran), il voyagea jusqu'à Edirne (Turquie) pour y rencontrer Baha'u'llah (1817-1892), le fondateur de la foi baha'ie, alors en exil. En 1886, il rejoignit celui-ci et ses compagnons à Akka (aujourd'hui Acre, en Israël) ; il y demeura jusqu'à la mort de Baha'u'llah.

La calligraphie reproduite ici montre deux paons face à face, séparés par un cyprès. Les oiseaux, dont le corps mentionne le nom de Dieu, tiennent dans leurs pattes deux livres, chacun présentant un écrit de Baha'u'llah.

« Captif à la porte de Baha, Mishkin-Qalam ». C'est ainsi qu'il signait le plus fréquemment ses réalisations. La vaste œuvre artistique de ce calligraphe comporte une dimension souvent allégorique qui s'appuie notamment sur la symbolique animale. Cette dernière est très présente dans les écrits des fondateurs de la foi baha'ie

qui ont inspiré Mishkin-Qalam, en particulier Baha'u'llah dont le nom signifie « gloire de Dieu ». Ce dernier aimait à se comparer à un oiseau qu'a souvent calligraphié Mishkin-Qalam : le rossignol, dont le chant incomparable évoque le Paradis.

« Les oiseaux du ciel étaient mes compagnons et les bêtes des champs mes amies », disait Baha'u'llah à propos d'une retraite de deux ans en montagne. Selon lui, les animaux sont en effet un reflet des qualités divines. Ainsi, dans les Écritures baha'ies, certains d'entre eux sont évoqués comme des symboles ou servent de métaphores éclairant la relation au divin. C'est notamment le cas des oiseaux dont l'envol symbolise l'élévation spirituelle de l'âme se libérant de la pesanteur humaine. Leurs deux ailes symétriques offrent une image du parfait équilibre de l'œuvre de Dieu. Elles sont généralement associées à l'idée de complémentarité et d'égalité : par exemple entre science et religion, ou entre hommes et femmes. **Arthur Lyon Dhal**